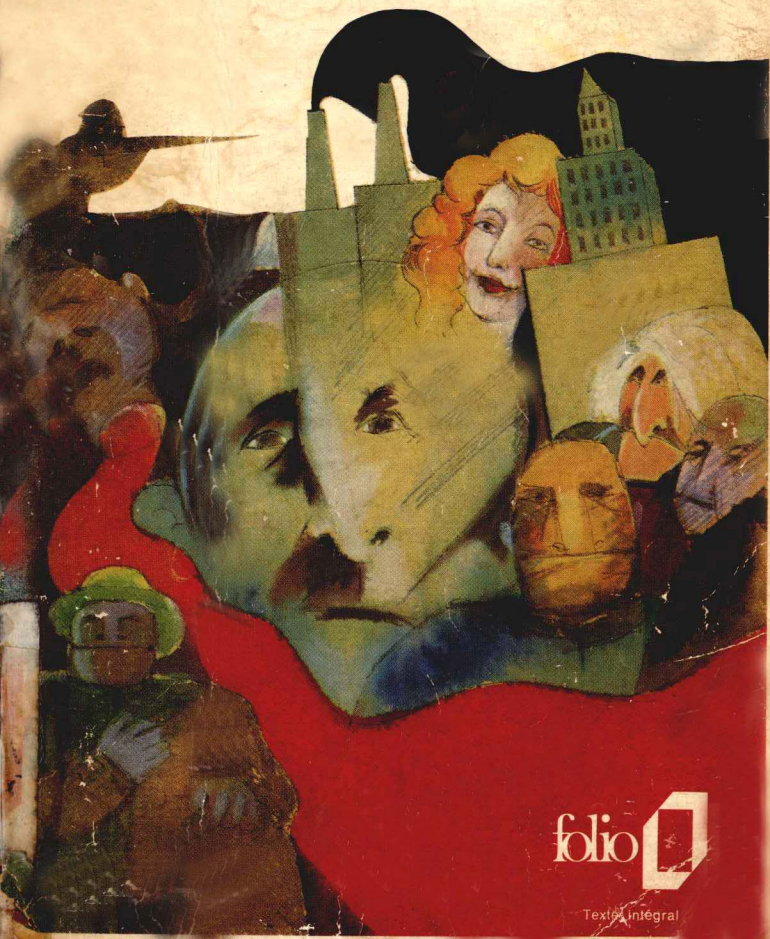


Céline Voyage au bout de la nuit



folio 

Texte intégral

*Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher), le 7 janvier 1980.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1980.
N° d'édition : 26096.
Imprimé en France.
(151)*

Louis-Ferdinand
Céline

Voyage
au bout de la nuit

Gallimard

COLLECTION FOLIO

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*
© *Éditions Gallimard, 1952.*

▲ ELISABETH CRAIG

**Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la Nuit,
Nous cherchons notre passage
Dans le Ciel où rien ne luit.**

Chanson des Gardes Suisses
1793.

Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination. Tout le reste n'est que déceptions et fatigues. Notre voyage à nous est entièrement imaginaire. Voilà sa force.

Il va de la vie à la mort. Hommes, bêtes, villes et choses, tout est imaginé. C'est un roman, rien qu'une histoire fictive. Littré le dit, qui ne se trompe jamais.

Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant. Il suffit de fermer les yeux.

C'est de l'autre côté de la vie.

Ah ! on remet le « Voyage » en route.

Ça me fait un effet.

Il s'est passé beaucoup de choses depuis quatorze ans...

Si j'étais pas tellement contraint, obligé pour gagner ma vie, je vous le dis tout de suite, je supprimerais tout. Je laisserais pas passer plus une ligne.

Tout est mal pris. J'ai trop fait naître de malfaisances.

Regardez un peu le nombre des morts, des haines autour... ces perfidies... le genre de cloaque que ça donne... ces monstres...

Ah, il faut être aveugle et sourd !

Vous me direz : mais c'est pas le « Voyage » ! Vos crimes là que vous en crevez, c'est rien à faire ! c'est votre malédiction vous-même ! votre « Bagatelles » ! vos ignominies pataquès ! votre scélératesse imageuse, bouffonneuse ! La justice vous arquinque ? garrotte ? Eh foutre, que plaignez ? Zigoto !

Ah mille grâces ! mille grâces ! Je m'enfure ! fuerie ! pantèle ! bomine ! Tartufes ! Salsifis ! Vous n'errerez pas ! C'est pour le « Voyage » qu'on me cherche ! Sous la hache, je l'hurle ! c'est le compte entre moi et « Eux » ! au tout profond... pas racontable... On est en pétard de Mystique ! Quelle histoire !

Si j'étais pas tellement contraint, obligé pour gagner ma vie, je vous le dis tout de suite, je supprimerais tout.

J'ai fait un hommage aux chacals!... Je veux!... Aimable!... Le don d'avance... « Denier à Dieu »!... Je me suis débarrassé de la Chance... dès 36... aux bourrelles! Procures! Roblots!... Un, deux, trois livres admirables à m'égorger! Et que je geigne! J'ai fait le don! J'ai été charitable, voilà!

Le monde des intentions m'amuse... m'amusait... il ne m'amuse plus.

Si j'étais pas tellement astreint, contraint, je supprimerais tout... surtout le « Voyage »... Le seul livre vraiment méchant de tous mes livres c'est le « Voyage »... Je me comprends... Le fonds sensible...

Tout va reprendre! Ce Sarabbath! Vous entendrez siffler d'en haut, de loin, de lieux sans noms : des mots, des ordres...

Vous verrez un peu ces manèges!... Vous me direz...

Ah, n'allez pas croire que je joue! Je ne joue plus... je suis même plus aimable.

Si j'étais pas là tout astreint, comme debout, le dos contre quelque chose... je supprimerais tout.

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors! qu'il me dit. Rentrons! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les œufs à la coque! Viens par ici! » Alors, on remarque encore qu'il n'y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur; pas de voitures, rien. Quand il fait très froid, non plus, il n'y a personne dans les rues; c'est lui, même que je m'en souviens, qui m'avait dit à ce propos : « Les gens de Paris ont l'air toujours d'être occupés, mais en fait, ils se promènent du matin au soir; la preuve, c'est que lorsqu'il ne fait pas bon à se promener, trop froid ou trop chaud, on ne les voit plus; ils sont tous dedans à prendre des cafés-crème et des bocks. C'est ainsi! Siècle de vitesse! qu'ils disent. Où ça? Grands changements! qu'ils racontent. Comment ça? Rien n'est changé en vérité. Ils continuent à s'admirer et c'est tout. Et ça n'est pas nouveau non plus. Des mots, et encore pas beaucoup, même parmi les mots, qui sont changés! Deux ou trois par-ci, par-là, des petits... » Bien fiers alors d'avoir fait sonner ces vérités utiles, on est demeuré là assis, ravis, à regarder les dames du café.